

LE

# ROSARY

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

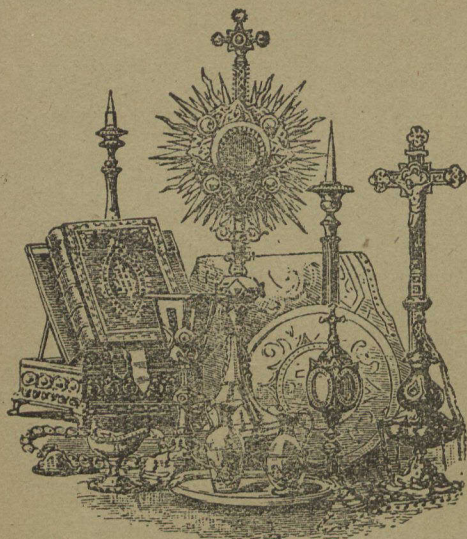
Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

*Abonnement : \$1.00 par an.*

Vol. III, No 10. Octobre 1897

*Crédit Paroissial, 1664 rue Notre-Dame, Montréal*



**C. B. LANCTOT**

importateur de

Bronzes, Orfèvreries,  
Ornements, Sacs,  
Merinos,  
Vêtements Ecclesiastiques,  
Etc.

Ateliers spéciaux pour  
fabrication de

Statues, Peintures, Che-  
mins de Croix, Drapeaux,  
Bannières, Décorations  
pour Sociétés.

Vins de Messe approu-  
vés par les autorités ec-  
clésiastiques.

Bouquets et Fleurs.  
Lustres en Cristaux.

Photographies de Statues, etc., et listes de prix envoyées sur de-  
mande.

(Modèle spécial de la Statue de Ste Anne de Beaupré).

## FONDERIE de CLOCHES

MAISON HILDEBRAND

*Fondée en 1773.*

**CROUSET-HILDEBRAND**

GENDRE ET SUCESSEUR,

**PARIS.**

*Fournisseur des Cloches de l'Eglise  
St-Henri de Montréal.*

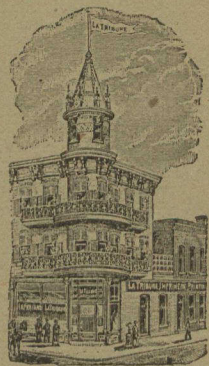
S'adresser pour toutes informa-  
tions à

**ROYER & ROUGIER FRÈRES,**

55 RUE ST-SULPICE,

**MONTREAL**

*Seuls Agents pour le Canada.*



**LA TRIBUNE.  
ST-HYACINTHE.**

**IMPRIMERIE,**

**RELIURE.**

L'Etablissement le plus  
complet de la ville.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS D'OCTOBRE.

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

---

- 2 Samedi. SS. Anges Gardiens.
- 3 XV Dimanche après l'Octave de la Trinité. Fête du T. S. Rosaire T. D. avec Oct. solennelle. Indulg. plén. chaque fois que l'on visite l'autel de la Confrérie du Rosaire, depuis la veille à midi, jusqu'au coucher du soleil, le jour de la fête. Les trois indulg. plén. du 1er dimanche du mois. Une autre Indulg. plén. pour la communion dans l'église de la Conf. un jour pendant l'Octave. Indulg. plén. pour le Rosaire vivant.
- 4 Lundi. S. P. François.
- 7 Jeudi. B. Matthieu Carreri, O N.
- 9 Samedi, SS. Denis et compagnons,
- 10 XVI Dimanche après l'Octave de la Trinité.
- 12 Mardi. B. Jacques d'Ulm, O N.
- 14 Jeudi. Bse Madeleine de Panatieri, O N.
- 15 Vendredi. Ste Thérèse, V.
- 17 YVII Dimanche après l'Octave de la Trinité (3ème du mois) Indulg. plén. pour le Rosaire vivant.
- 18 Lundi. S. Luc, évangéliste.
- 22 Vendredi. B. Pierre de Tiferno, O N.
- 23 Samedi. B. Barthélemy de Bragance, Ev. O N.
- 24 Dimanche XVIII après l'Oct. de la Trinité. Le patronage de la Bse Vierge Marie, T D.
- 26 Mardi. B. Damien, C O N.
- 28 Mercredi. SS. Simon et Jude, Ap. T D.
- 29 Jeudi. Bse Bienvenue, V O N.
- 30 Vendredi. Les saints dont les reliques reposent dans les églises de notre ordre T D.
- 31 XIV Dimanche après l'Oct. de la Trinité.

Les Pères Dominicains de St-Hyacinthe vont ouvrir à partir du 5 Octobre prochain un cours complet d'études scolastiques pour leurs étudiants.

Voici quels seront le programme et le personnel de l'enseignement.

*Théologie dogmatique* (5 cours par semaine) par le R. P. Fougeray, Lecteur en Théologie : dans la *Somme Théologique*, Prima Pars, traité "De Deo." *Théologie morale* (5 cours par semaine) R. P. Rouleau, Lecteur en Théologie : dans la *Somme théologique*, Prima Secundæ, traités "de la Beatitude" et des "Actes humains."

*Écriture Sainte* (3 cours par semaine) R. P. Van Becelaere, Lecteur en Théologie : Le Pentateuque et les livres historiques.

*Droit canon* (2 cours par semaine) R. P. Rouleau.

*Philosophie* : (5 cours par semaine) R. P. Van Becelaere, "Logique."

*Lieux théologiques* : R. P. Beudet, traité des "Lieux théologiques."

*Histoire ecclésiastique* : (2 cours par semaine) R. P. Rondot, Lecteur en Théologie.

A ces cours seront adjoints, trois fois la semaine, des *exercices scolastiques*, et un cours facultatif d'hébreu, (deux fois la semaine).

La direction des études appartient au T. R. P. Argaut, Prieur du couvent de St-Hyacinthe.

---

M. Joseph Cadieux vient de publier un excellent livre, si tant est qu'on puisse appeler ainsi un registre destiné à conserver dans chaque foyer le nom des ancêtres et la généalogie de la famille. Le but de l'auteur est des plus excellents, à savoir : entretenir dans le cœur du Canadien-français l'attachement à sa foi et à sa race en lui faisant aimer mieux sa famille.

M. Cadieux a une liste de prix variant d'une piastre à deux piastres cinquante.

En vente chez l'auteur, 97 rue St-Jacques, Montréal.

---

#### ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

---

Rev. M. Georges Lavoie, St-Ferdinand d'Halifax.

M. Hyacinthe Podvin, St-Ours La Basse, P. Q.

Miss Eliza Donaldson, Summit, New Jersey.

Miss Virginie Lupian.

Mme Thomas Martin, St-Elói, Témiscouata.

M. Bruno Beauregard, St-Pie.

Mme Marcel Dussault, Deschambault.

M. Joseph Phaneuf, St-Hyacinthe.

# LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

## DEVOTIONS DOMINICAINES

---

---

### SOMMAIRE

GRAVURES : Le baiser de Saint François et de Saint Dominique. . . p.	269
Le Saint Rosaire . . . . . p.	257
Panégryrique de Saint Dominique (R. LABELLE, P. S. S.) . . . . . p.	260
Mystères du Rosaire : L'Annonciation (FR. LAURENT) . . . . . p.	260
Les Missions au Canada (Articles inédits) (Benjamin Sulte) . . . . . p.	265
Le baiser de Saint François et de Saint Dominique (T. R. P. LACORDAIRE) . . . . . p.	268
Ste Thérèse et les Dominicains (fin) (R. P. VAN BECELAERE) . . . . . p.	271
Les Hurons de la jeune Lorette (R. P. BEAUDET) . . . . . p.	275
La protection de Marie accordée au chapelet (A. G) . . . . . p.	279
Chronique . . . . . p.	282
Labrador et Anticosti (FR. R.) . . . . . p.	284



### LE SAINT ROSAIRE.

*d'après Mgr Freppel, évêque d'Angers.*

L'éloquent évêque termine une lettre pastorale, toute consacrée à célébrer les excellences du Rosaire, par les belles considérations suivantes :

“ Et maintenant, après avoir poussé le cri de foi dans le *Credo*, après avoir exprimé dans le *Pater* tous vos besoins spirituels et temporels, laissez-vous aller aux élans de la divine charité en saluant avec transport Celle qui a été trouvée pleine de grâces. Ne vous laissez pas, prononcez, répétez ces divines paroles de la Salutation angélique, comme l'enfant qui ne cesse de dire à sa mère qu'il l'aime, comme le cœur dont les battements se succèdent toujours les mêmes, pour témoigner la vie. Attachez fleur par fleur cette couronne de roses au front de Marie. Enchâsez les unes après les autres ces perles précieuses

dans son diadème royal ; et en même temps que les paroles de l'*Ave Maria* tomberont de vos lèvres, repassez, dans le silence de votre âme les mytères de la Rédemption qui viennent les entrecouper, comme pour emporter votre esprit aux plus hauts sommets de la doctrine et de l'histoire.

“ Ce qui achève, en effet, l'excellence du Saint Rosaire, c'est qu'il embrasse, sous la forme d'une prière, toute l'histoire de la Rédemption.

Depuis la sueur de Sang au jardin de l'agonie jusqu'au crucifiement sur le Calvaire, toutes les souffrances de l'Homme Dieu sont partagées par celle que nous nommons à si juste titre la Mère de Douleurs.

Or, la souffrance, à son tour, enfante la gloire ; et c'est par là que se termine cette dévotion qui est à la fois une prière et un enseignement. Glorifiée dans son Fils ressuscité, dans son Fils montant au Ciel vainqueur du péché, de l'enfer et de la mort, dans son Fils répandant l'Esprit Saint sur la terre pour y établir le règne de Dieu, la Vierge, elle aussi, est reçue triomphalement au séjour de l'éternel bonheur où le Père céleste la couronne Reine des Anges et des hommes.

Toutes ces joies, ces souffrances, ces gloires, vous les redites, vous en faites l'objet de vos méditations, en récitant le saint Rosaire : c'est la doctrine entière que vous passez en revue, et ces différentes parties deviennent autant de rayons de lumière pour votre esprit autant d'étincelles qui rallument dans votre âme le feu de la divine charité.

“ Quelle n'est pas, dès lors, l'excellence de cette arme spirituelle que l'Eglise nous place entre les mains ! Quel empressement ne devons-nous pas mettre à pratiquer une dévotion que le Père commun des fidèles nous recommande avec tant d'insistance ! ”

Il y a trois grandes choses dans la destinée humaine : le travail, la souffrance, la gloire. Or, dans la vie de la Mère de Dieu, ces trois choses se réunissent pour former un poème d'une admirable unité et d'une merveilleuse grandeur. Vierge immaculée, elle conçoit le Fils de Dieu dans ses chastes flancs et devient ainsi le premier instrument de la Rédemption. Elle le porte à Sainte Elizabeth, comme pour préluder à son ministère de charité envers

les hommes. Après l'avoir enfanté à Bethléhem, elle le présente à Dieu dans le temple de Jérusalem, comme la grande victime du genre humain. C'est là encore qu'elle va le trouver au milieu des docteurs, associée elle-même à la mission de Jésus dont elle conserve les paroles au fond de son cœur. Voilà comme ses joies, et ces mystères joyeux sont le premier acte du grand drame de la Rédemption, comme c'est par eux que nous débutons dans la récitation du saint Rosaire.

“ Mais aux joies de la maternité divine vont succéder les souffrances. La passion de Jésus appelle la compassion de Marie. De là, dans le saint Rosaire, une deuxième série de mystères : les mystères douloureux.

Depuis la sueur du Sang au jardin de l'agonie jusqu'au crucifiement sur le calvaire, toutes les souffrances de l'Homme Dieu sont partagées par celle que nous sommes à si juste titre la Mère des Douleurs.

Or, la souffrance, à son tour, enfante la gloire ; et c'est par là que se termine cette dévotion qui est à la fois une prière et un enseignement. Glorifiée dans son Fils ressuscité, dans son Fils montant au ciel vainqueur du péché, de l'enfer et de la mort, dans son Fils répandant l'Esprit-Saint sur la terre pour y établir le règne de Dieu, la Vierge, elle aussi, est reçue triomphalement au séjour de l'éternel bonheur où le Père céleste la couronne Reine des Anges et des hommes.

Toutes ces joies, ces souffrances, ces gloires, vous les redites, vous en faites l'objet de vos méditations, en récitant le saint Rosaire : c'est la doctrine entière que vous passez en revue, et ces différentes parties deviennent autant de rayons de lumière pour votre esprit autant d'étincelles qui rallument dans votre âme le feu de la divine charité.

“ Quelle n'est pas dès lors, l'excellence de cette arme spirituelle que l'Eglise nous place entre les mains ! quel empressement ne devons-nous pas mettre à pratiquer une dévotion que le Père commun des fidèles nous recommande avec tant d'insistance ! ”

## MYSTÈRES DU ROSAIRE.

## I VERBUM CARO.

A l'heure ou tout dormait dans l'ombre hospitalière,  
Résonnait dans la nuit un chant mystérieux  
La vierge immaculée exhalait vers les cieux  
Comme un suave encens son ardente prière.

“ Qu'il vienne, ô Jéhovah, celui que l'homme espère,  
L'attente des nations, le Sauveur d'Israël,  
L'élu, le premier né d'un amour éternel ;  
Et qu'enfin sur nos fronts rayonne ta lumière !.. ”

Un souffle impétueux traverse l'étendue  
D'un auguste frisson la nature est émue  
Un éclair à brillé dans le ciel serein :

Comme un beau lis des champs qu'alourdit la rosée,  
Sur son bras virginal sa tête de s'est posée :  
Elle adore son Dieu, fait homme dans son sein !

FR. LAURENT.

## PANÉGYRIQUE DE SAINT-DOMINIQUE

PRONONCÉ DANS L'ÉGLISE DES DOMINICAINS DE  
SAINT HYACINTHE, LE 4 AOUT 1897,

(*Suite et fin.*)

Par le Rév. Mr. R. Labelle, P. S. S.

## II.



POTRE ! quel nom, Mes Frères, et quels souvenirs il rappelle ! C'est un nom tellement propre à la Religion chrétienne, qu'aucune croyance ou système religieux n'en avait eu l'idée avant l'heure où le Christ décida la conquête du monde par la



prédication évangélique. Il rappelle cette audacieuse entreprise d'une poignée d'hommes, sans science, sans richesse et sans armes contre toutes les puissances de la terre, qu'ils prosternent au pied de la croix rédemptrice ; cette entreprise non moins audacieuse de tant d'autres qui ont porté l'Évangile aux peuplades les plus reculées du monde, et à qui les Églises d'Amérique, en particulier, doivent cette effusion de lumière et de grâce qui en font les sœurs glorieuses des Églises du vieux continent.

Eh ! bien, Dominique avait rêvé cet honneur d'être apôtre ; il le fut, en effet, quoiqu'il ait préféré toujours l'humble titre de frère prêcheur ; il le fut en se livrant aux mêmes travaux et en se servant des mêmes armes que les premiers conquérants apostoliques. L'œuvre des apôtres a été la diffusion du saint Évangile, et pour l'accomplir, deux armes leur ont suffi : la prière et le ministère de la parole. " Nos autem orationi et ministerio verbi instantes erimus." L'œuvre de Dominique a été pareillement la diffusion de la vérité évangélique par la prière et par la parole. La prière a été la première arme dont il se servit, parce qu'elle est la meilleure ; " sa puissance est telle qu'elle enchaîne le Tout-Puissant," dit Saint Bernard.

A l'exemple du Sauveur dont la prière nous est décrite par Saint Paul : " Preces offerens cum clamore valido et lacrymis ;" Dominique faisait entendre une prière accompagnée de cris, de larmes et de gémissements, et cette prière pénitente avait un vol si rapide qu'elle arrivait de suite au cœur de Dieu : " et exauditus est pro sua reverentia." Il ne priait pas seulement le jour mais encore la nuit ; il ne priait pas seulement pour lui-même et pour le succès de son ministère mais encore pour la propagation de la foi chez les infidèles et sa diffusion dans le cœur des chrétiens ; il ne parlait pas seulement avec les âmes d'élite qu'il avait réunies autour du sanctuaire de Notre Dame de Prouille, mais par le saint Rosaire il réunissait toutes les voix dans les mêmes supplications.

Des milliers de chrétiens avaient répété d'âge en âge et avec un filial amour, le Pater et l'Ave Maria ; mais personne n'en avait ordonné la répétition telle que Dominique la conçut, en y attachant le souvenir des mystères qui firent un sujet de joie, de douleur ou de triomphe pour l'auguste mère de Dieu. Oui ! c'est au génie de Domi-

nique que la piété chrétienne doit cette admirable prière, si facile et si pleine d'a propos, que tous, hommes, femmes ou enfants peuvent la réciter à toute heure, dans les marches, les veilles ou les combats ; si féconde qu'elle a christianisé plus d'âmes que toutes les industries du zèle apostolique ; si puissante, que Léon XIII la proclamait naguère : " la puissante machine de guerre qui met en fuite les ennemis, confond leur audace et leur folle impiété."

Le Rosaire mit au service de Dominique la puissance même de la Vierge Marie ; S'agit-il, en effet de vaincre l'obstination des hérétiques qui prêchent la révolte contre l'Eglise et la destruction de la société chrétienne ? Dominique récite le Rosaire. S'agit-il d'opposer une force invincible aux armées du Comte de Toulouse et du roi d'Aragon, sur le point d'écraser la poignée de braves que commande Simon de Montfort ? Dominique s'arme du Rosaire qui donne la victoire aux croisés et fait de Toulouse, boulevard de l'hérésie, le premier berceau de la famille dominicaine !

Depuis, tous les enfants de l'Eglise ont appris à manier cette arme spirituelle du Rosaire, plus puissante que le glaive pour chasser les ennemis de la foi et du saint Nom de Dieu. Vous en connaissez vous-mêmes la trempe merveilleuse, Mes Frères ; plus d'une fois les ennemis de notre salut ont reculé devant la force triomphante du Rosaire. Bénissez Dieu et Marie de vous l'avoir donné par le ministère du bienheureux Dominique.

L'apôtre n'est pas seulement un homme de prière, il est aussi un homme d'action. Porteur de la bonne nouvelle, il doit aller l'annoncer à toute créature et continuer ainsi l'œuvre inaugurée par Jésus Christ. " Prædicate Evangelium omni creaturæ." Dominique, Mes Frères, entendit ce commandement divin, qui lui fut répété un jour, dans la basilique de Saint Pierre, en termes plus connus. " Va et prêche !" avait dit une voix mystérieuse. Ainsi confirmé dans sa mission de prêcheur, Dominique l'accomplit admirablement.

La parole de Dieu est une semence à jeter sur tous les points de l'espace et du temps : " Semen est verbum Dei," et semeur infatigable, Dominique répandit partout, dans les bourgs et dans les cités, au foyer de l'erreur comme

dans les centres les plus pieux, à Fanjeaux comme à Rome, le grain fécond de la parole sainte. Les obstacles enflamment son zèle. Pour quelques âmes dévoyées, il s'impose des travaux incessants, des voyages pleins de privations et de sueurs, dans des contrées souvent inhospitalières où d'autres avaient déjà trouvé la mort sous le fer d'un fanatisme homicide.

Quel spectacle, par exemple, de voir ce conquérant d'âmes aux prises avec les hérétiques du Languedoc ! Les coupables endurcis tombent à ses pieds et pleurent amèrement leurs péchés ; les chefs de la révolte s'en alarment, les fauteurs de l'hérésie approchent et discutent ; mais à la voix du grand Prédicateur, leur sagesse s'évanouit et la victoire reste à Dominique.

“ Oui, disait l'illustre et regretté Mgr d'Hulst, Dieu était sur les lèvres de Dominique, car jamais parole humaine n'a produit de pareils entraînements. Les hérétiques, qui le haïssent, n'osent pas s'exposer à la contagion de ses discours ; quiconque l'a entendu est devenu sa conquête. Les chrétiens languissants et tièdes ne s'approchent pas impunément de ce brasier ; Dominique a une manière de leur parler du ciel qui les déracine de la terre et allume dans leurs cœurs pusillanimes la passion du sacrifice. Et si c'est trop peu de ces effets de la grâce pour accrédi ter la parole de l'apôtre, Dieu fera davantage ; il mettra sur ses lèvres l'autorité qui commande aux éléments, la puissance qui arrache à la mort ses victimes.”

On connaît, en effet, cette résurrection merveilleuse d'un enfant dont la mère était allée entendre le saint prédicateur. Au sortir du sermon, elle trouve son enfant sans vie ; son espérance fut aussi prompte que son désespoir. Elle prend une servante pour porter l'enfant et court tout éperdue vers Dominique à qui elle redemande son fils, avec des sanglots et des larmes. Dominique fait le signe de la croix sur l'enfant, et le remet vivant aux bras de sa mère. Ce miracle fit du bruit ; partout on se pressait sur le passage du thaumaturge et l'on s'estimait heureux, comme au temps de Jésus en Galilée, de toucher le bord de ses vêtements.

L'apostolat de saint Dominique fut si fécond, Mes Frères, qu'à la mort du Saint, cent mille hérétiques lui devaient le bonheur d'être rentrés au bercail de l'Église et

soixante couvents de son Ordre étaient déjà fondés. Encore n'était-ce là que le premier essor de cette merveilleuse fécondité qui réjouit l'Eglise et que la patrie canadienne admire et bénit.

\* \* \*

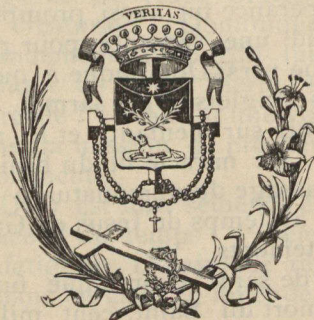
Tel est, Mes Frères, l'homme extraordinaire, le saint magnanime que Dieu donna à son Eglise, en des temps difficiles pour retremper son courage, purifier sa vertu par la pénitence et défendre sa foi par l'apostolat. C'est à Bologne au couvent de St-Nicolas, qu'il termina sa fructueuse carrière.

Comme le nautonnier, au retour baisse et replie ses voiles à la vue du port où il va jeter l'ancre ; ainsi Dominique épuisé de fatigues et d'austérités, s'étendit sur un lit de douleur et regarda le ciel où l'attendait un repos éternel. A ses frères désolés : " Ne pleurez pas, disait-il, je vous serai plus utile où je vais que je ne le fus ici." Puis après avoir commencé avec eux la recommandation solennelle de l'âme, il s'endormit dans le Seigneur comme un fils bien aimé dans les bras de son père. C'était le six du mois d'août, 1221.

Le ciel a couronné sa vie ; la terre continue d'exalter son nom.

Prions le qu'il protège et propage sa famille de Docteurs et d'apôtres, afin que le peuple en reçoive un accroissement de foi, l'Eglise, notre mère plus d'honneur et Dieu, notre père, plus de gloire.

Ainsi-soit-il.



## LES MISSIONS AU CANADA.

(Articles inédits.)

*Suite*

L'ANNÉE 1636.

LA VIE DES BOIS.



AUSONS aujourd'hui de la température de la Nouvelle-France, puis nous dirons quelques mots du caractère des Sauvages.

Avec de Monts et Champlain arrivèrent en Acadie (1604) cent vingt hommes, levés dans les faubourgs des villes, c'est-à-dire tous incapables de se pourvoir eux-mêmes de quoi que ce fût dans un pays nouveau. Ne sachant ni bûcher du bois, ni chasser, ni pêcher, habillés à la légère, ignorant jusqu'à l'art de faire cuire leurs aliments ; ils débarquèrent avec eux du lard salé, du biscuit et de la farine. Bientôt les froids de l'hiver, le scorbut, la famine, en eurent tué trente-six. Au printemps, il n'en restait que onze de valides.

Ceux-là, observe le Père Biard, étaient " des chasseurs qui, en gaillards compagnons, aimaient mieux la picorée (courir à la recherche de la nourriture) que l'air du foyer, et battre un étang (pêcher) que de se renverser paresseusement dans un lit ; ou pétrir les neiges (à la raquette) en abattant le gibier, que non pas de deviser de Paris et de ses rôtisseurs auprès du feu." Marc Lescarbot écrit à ce sujet qu'il " trouverait bon l'usage des poêles tels qu'ils sont en Allemagne, au moyen desquels ils ne sentent point l'hiver." Le bois de chauffage et l'eau potable faisaient défaut, ajoute un mémoire de cette année.

Est-ce croyable ? Avoir sous la main de l'eau fraîche, des arbres, de la venaison, du poisson, le tout en quantité, et ne pas savoir s'en servir ! Ces faits nous

montrent ou avaient été recrutés les hommes de de Monts. La majorité d'entre eux n'avaient connu que les villes où l'on gagne un écu par jour, que l'on dépense chez le boucher, le boulanger et l'épiciier. Ils ignoraient tout le reste des choses de la vie pratique. L'initiative familière aux populations des campagnes, leur faisait absolument défaut.

Cet état de choses n'avait pas varié à Québec en 1629 ; mais en 1633, lorsqu'arrivèrent les cultivateurs du Perche, tout changea en une saison. Ces hommes d'expérience et de volonté surent utiliser les ressources du pays. C'était l'esprit " canadien " qui se manifestait. Les gens de de Monts et de Champlain, au contraire, n'ayant aucune éducation préalable, s'appuyaient sur leurs chefs, et comme ceux-ci ne savaient pas les inspirer, toute la colonie pâtissait.

Un nommé Chauvin, entrepreneur de traite de pelleteries, débarqua seize hommes à Tadoussac en 1589 et les y laissa pour retourner en France, comptant les retrouver au printemps ; mais lorsqu'il revint il les trouva tous morts de froid et de faim.

C'est Pontgravé qui, vers 1625, conseilla le premier à ceux qui hivernaient à Québec, de couper du bois dans la forêt avoisinante et de le faire sécher durant la belle saison, afin de s'en servir l'hiver pour faire un bon feu.

" Le froid est parfois si violent, disait un missionnaire, que nous entendons les arbres se fendre dans le bois, et en se fendant faire un bruit comme des armes à feu. Il m'est arrivé qu'en écrivant fort près d'un grand feu, mon encre se gelait, et, par nécessité, il fallait mettre un réchaud plein de charbons ardents proche de mon écritoire, autrement j'eusse trouvé de la glace noire, au lieu d'encre."

Charlevoix écrivait vers 1720 : " Le Canada n'enrichit point la France ; c'est une plainte aussi ancienne que la colonie, et elle n'est pas sans fondement."

Quoi d'étonnant ? On n'avait cherché, depuis cent cinquante ans, qu'à en tirer des fourrures de castor ; ce n'est pas sur cette seule base que l'on fonde un nouveau pays, annexe d'un royaume européen.

Mais suivons le texte de Charlevoix : " On n'y trouve

point d'habitations riches. Est-ce la faute du pays et n'y a-t-il pas beaucoup de celle des premiers colons ? C'est sur quoi je vais tâcher de vous mettre à même de prononcer. La première source du malheur des provinces qu'on a honorées du beau nom de Nouvelle-France est le bruit qui se répandit d'abord dans le royaume qu'elle n'avaient point de mines (mines d'or). On ne fit pas assez d'attention que le plus grand avantage qu'on puisse retirer d'une colonie est l'augmentation du commerce ; que, pour parvenir à ce dessein, il faut faire des peuplades ; que ces peuplades se font peu à peu et sans qu'il y paraisse dans un royaume tel que la France ; et que les deux seuls objets qui se présentèrent d'abord, dans le Canada et dans l'Acadie, je veux dire la pelleterie et la pêche, demandaient que ces pays fussent peuplés."

Voilà la note juste. Si la plupart des écrivains, au lieu de célébrer le commerce des fourrures, qui retarda toujours la marche de la colonie, avaient censuré les fausses manœuvres de l'administration, comme le signale Charlevoix, nous n'aurions pas une histoire si étrangement écrite et si insupportable dans son enflure.

" Si l'on avait peuplé ces pays, ils eussent peut-être donné plus de retours à la France que l'Espagne n'en a tiré des plus riches provinces du Nouveau-Monde, surtout si on y eut ajouté la construction des vaisseaux ; mais l'éclat de l'or et de l'argent, qui venaient du Mexique et du Pérou, éblouit tellement les yeux de l'Europe entière, qu'un pays qui ne produisait pas ces précieux métaux était regardé comme un mauvais pays. Le seul commerce auquel on s'est longtemps borné dans cette colonie est celui des pelleteries, et on ne saurait dire les fautes qu'on y a faites. Jamais, peut-être, le génie de notre nation n'a mieux paru qu'à ce sujet. Lorsque nous découvrîmes ce vaste continent, il était rempli de bêtes fauves. Une poignée de Français est venue à bout de les faire disparaître presque entièrement en moins d'un siècle, et il y en a dont l'espèce manque tout à fait."

Le génie anglais, plus pratique vise tout d'abord à assurer les ressources de l'avenir : les Français moins soucieux des œuvres de longue haleine n'établirent jamais à proprement parler que des comptoirs de traite ; ils se sen-

taient attirés principalement par les travaux plus faciles de simple récolte, qui ne permettaient pas de rien établir de durable.

(*A suivre*).

BENJAMIN SULTE.

---

## LE BAISER DE SAINT FRANÇOIS ET DE SAINT DOMINIQUE.

NOTRE GRAVURE.

---



**D**RESQUE à la même époque où Dominique posait à Notre-Dame de Prouille, au pied des Pyrénées, les fondements de son ordre, François jetait les fondements du sien à Notre-Dame des-Anges, au pied des Apennins. Un sanctuaire antique de la bienheureuse Vierge, Mère de Dieu, avait été pour tous deux l'humble et douce pierre angulaire de leur édifice. Notre-Dame de Prouille était le lieu chéri entre tous par Dominique ; Notre-Dame-des-Anges était le coin de terre auquel François avait réservé une place d'affection dans l'immensité de son cœur détaché de toute chose visible.

Cependant ces deux hommes, dont les destinées offraient au ciel et à la terre de si admirables harmonies, ne se connaissaient pas. Tous deux habitaient Rome au temps du quatrième concile de Latran, mais il ne paraît pas que le nom de l'un eût jamais frappé l'oreille de l'autre. Une nuit, Dominique étant en prière, selon sa coutume, vit Jésus-Christ irrité contre le monde, et sa mère qui lui présentait deux hommes pour l'apaiser. Il se reconnut pour l'un des deux ; mais il ne savait qui était l'autre, et le regardant attentivement, l'image lui en demeura présente.

Le lendemain, dans une église, on ignore laquelle, il aperçut sous un froc de mendiant, la figure qui lui avait été montrée la nuit précédente, et, courant à ce pauvre, il le serra dans ses bras avec une sainte effusion, entrecoupée de ces paroles : “ Vous êtes mon compagnon, vous marchez avec moi, tenons-nous ensemble, et nul ne pourra prévaloir contre nous.” Il lui raconta ensuite la vision





Le baiser de Saint François et de Saint Dominique.

qu'il avait eue ; et leur cœur se fondit l'un dans l'autre entre ces embrassements et ces discours.

Le baiser de Dominique et de François s'est transmis de génération en génération sur les lèvres de leur postérité. Une jeune amitié unit encore aujourd'hui les Frères Prêcheurs aux Frères Mineurs. Il se sont rencontrés dans des offices semblables sur tous les points du monde ; ils ont bâti leurs couvents aux mêmes lieux ; ils ont mendié aux mêmes portes ; leur sang, répandu pour Jésus-Christ, s'est mille fois mêlé dans le même sacrifice et la même gloire ; ils ont couvert de leurs livrées les épaules des princes et des princesses ; ils ont peuplé à l'envi le ciel de leurs saints ; leurs vertus, leur puissance, leur renommée, leurs besoins se sont touchés sans cesse et partout : et jamais un souffle de jalousie n'a terni le cristal sans tache de leur amitié six fois séculaire. Ils se sont répandus ensemble dans le monde, comme s'étendent et s'entrelacent les rameaux joyeux de deux troncs pareils en âge et en force ; ils se sont acquis et partagé l'affection des peuples, comme deux frères jumeaux reposent sur le sein de leur unique mère ; ils sont allés à Dieu par les mêmes chemins, comme deux parfums précieux montent à l'aise au même point du ciel.

Chaque année, lorsque le temps ramène à Rome la fête de Saint Dominique, des voitures partent du couvent de Sainte Marie-sur-Minerve, où réside le général des Dominicains, et vont chercher au couvent d'Ara-Cœli le général des Franciscains. Il arrive accompagné d'un grand nombre de ses frères. Les Dominicains et les Franciscains, réunis sur deux lignes parallèles, se rendent au maître-autel de la Minerve, et après s'être salués réciproquement, les premiers vont au chœur, les seconds restent à l'autel pour y célébrer l'office de l'ami de leur père. Assis ensuite à la même table, ils rompent ensemble le pain qui ne leur a jamais manqué depuis six siècles ; et le repas terminé, le chantre des Frères-Mineurs et celui des Frères Prêcheurs, chantent de concert, au milieu du réfectoire, cette antienne : “ Le séraphique François et l’apostolique Dominique nous ont enseigné votre loi, O Seigneur ! ” L'échange de ces cérémonies se fait au couvent d'Ara-Cœli pour la fête de saint François ; et quelque chose de pareil a lieu par toute la terre, là où un

couvent de dominicains et un couvent de franciscains s'élèvent assez proche l'un de l'autre pour permettre à leurs habitants de se donner un signe visible du pieux et héréditaire amour qui les unit.

T. R. P. LACORDAIRE.

## SAINTE THÉRÈSE ET LES DOMINICAINS.

(Fin.)



A Providence, attentive à lui ménager aux heures opportunes les secours dont elle avait besoin, donnait à notre Sainte, avec le P. Banez, un nouveau genre de direction. Témoin respectueux des merveilles de Dieu, le Père s'appliquait à la tenir dans l'humilité de l'action de grâce, mais la protégeait avec toute l'autorité de sa science contre le moindre retour vers ses alarmes passées. Ce fut le premier bienfait, et pour elle le plus grand, de ce Père de son âme ; mais pour nous, il fit mieux encore.

Un autre religieux Dominicain, le P. Garcia de Tolédo, partageait avec le P. Banez, la confiance de Thérèse: l'un et l'autre comprirent de même à son égard les desseins de Dieu. Parmi les talents que le Souverain Maître lui avait confiés et dont il lui demanderait compte un jour, pouvait-on mettre en oubli la force et l'élévation de son intelligence, la délicatesse et la profonde perspicacité de son esprit, servis par cette gracieuse simplicité de langage que nul n'a possédée comme elle ? Et ses inspirations surnaturelles, la direction reçue d'en haut, les clartés mystérieuses que Dieu versait en son âme à certaines heures, devaient-elles ne servir qu'à elle seule ? N'étaient-ce pas là de ces "*gratia gratis data*" dont le privilège confère l'obligation pour le bien d'autrui ? Tel fut le sentiment des Pères du couvent de Saint Thomas. Le P. Ibanez avait eu déjà l'honneur de mettre une première fois la plume entre les mains de la Sainte ; le P. Garcia lui ordonna de la reprendre et lui enjoignit au nom de l'obéissance de compléter la relation de sa Vie par le récit de la fondation de Saint Joseph.

“ Ce travail achevé, le P. Banez lui en demanda un  
 “ autre : un écrit résumant les conseils qu'elle donnait  
 “ chaque jour à ses filles sur l'oraison et les vertus reli-  
 “ gieuses. Instruites du désir du P. Banez, les Carmé-  
 “ lites de Saint Joseph ne laissèrent plus de repos à leur  
 “ mère, et, à force d'instances, elles furent exaucées.  
 “ Sans plus de recherche ni de méthode qu'elle n'en avait  
 “ mis à écrire sa *Vie*, Thérèse composa, sous le titre de  
 “ Chemin de la Perfection, un autre chef-d'œuvre de bons  
 “ sens et de doctrine.”

En l'an 1570, saint Pie V, pape dominicain, désireux d'activer la réforme des ordres religieux, envoyait en Espagne le Révérend Père Hernandez, de son Ordre, chargé d'y remplir cette délicate et difficile mission : profondément édifié de ce qu'il avait vu d'abord des Carmélites, il avait hâte de connaître “ la petite femme ” capable de si grandes choses, et dont le P. Banez lui avait fait de grandes louanges ; l'ayant interrogée et examinée, il n'eut pas de peine à la comprendre et à l'apprécier.

Comme gage de son estime il la fit nommer supérieure du couvent de Médina, puis au bout de quelques semaines, il ne craignit pas de lui imposer le difficile priorat du couvent mitigé de l'Incarnation, d'Avila, celui-là même d'où Thérèse avait du sortir pour entreprendre sa fondation et son œuvre de réforme : on conçoit sans peine les difficultés que ce seul antécédent ménageait à la Sainte dans son administration.

Inutile de dire que le Père Hernandez avait vu juste et que la mère Thérèse mena à bonne fin son œuvre malgré les innombrables obstacles que semblait devoir présenter pour elle l'exercice d'une pareille fonction ; entre ses mains, le couvent de l'Incarnation redevint un modèle de régularité et d'esprit religieux. Elle réussit audela des espérances qu'avait pu concevoir le P. Hernandez.

C'est grâce à l'autorisation du même père Hernandez que purent être érigés plus tard les Carmels de Ségovie et de Véas.

Ces services multiples et si opportuns des enfants de Saint Dominique rendus à la fondation du Carmel réforme

attachèrent tous les jours davantage le cœur généreux de Thérèse à l'Ordre qui lui fournissait tant de chaleureux et actifs protecteurs : aussi en quittant Ségovie, voulut-elle se rendre en pèlerinage à l'église des Dominicains de cette ville.

Le Prieur et les Pères anciens vinrent la recevoir. Ils l'accompagnèrent dans leur chapelle, mais restèrent un peu à l'écart afin de ne pas troubler son oraison qui dura plus de deux heures.

Elle confia ensuite à un père " qu'à peine agenouillée, " Saint Dominique lui était apparu, et entre autres " faveurs, lui avait promis de l'aider dans l'œuvre de la " Réforme des religieux et des religieuses déchaussés, " promesse qu'elle a si bien vu s'accomplir ensuite, puis- " qu'au commencement de la Réforme, tant la séparation " que le reste des choses d'importance s'était effectué par " le moyen des Pères Dominicains." (Yépez, historien de la sainte.)

Le même Père Hernandez dont nous venons de parler eut encore l'occasion d'intervenir quelques années après, dans une circonstance spécialement délicate et même critique.

A l'œuvre de la Sainte Mère n'avait manqué jusque là que la grande épreuve qui est la pierre de touche des œuvres divines, la persécution. Elle éclata bientôt, redoutable, et faillit un instant engloutir à la fois réforme et réformatrice : le nonce pontifical lui-même circonvenu et trompé, manifestait hautement sa désapprobation et son mécontentement ; l'œuvre entière de Thérèse était en péril, lorsque l'intervention du roi Philippe II en faveur des Carmes déchaussés mit fin à l'orage. Ce souverain donna quatre assesseurs au nonce apostolique ; parmi eux étaient deux Dominicains, dont le Père Hernandez. " Depuis " que ces deux vénérés et bien aimés pères dominicains " ont été donnés au nonce pour assesseurs, écrit Thérèse, " toutes mes préoccupations ont disparu. Je les connais, " je sais que dans ce qu'ils ordonneront, ils n'auront en " vue que la gloire de Dieu. Nous ne voulons rien de plus."

Burgos fut la dernière fondation de la sainte réformatrice et lorsque les premières Carmélites prirent possession de leur demeure, ce fut le prieur des Dominicains qui célébra la grand'messe, afin de manifester hautement la sympathie et le dévouement de la famille des Frères Prêcheurs pour l'Ordre naissant.

Confidents, auxiliaires, défenseurs de l'œuvre de sainte Thérèse, les Dominicains lui ont été associés depuis son principe jusqu'à son terme, ils l'ont accompagnée et soutenue sans relâche par leurs encouragements, leurs conseils et et leur appui efficace. Les siècles eux-mêmes ne pourront altérer de pareils souvenirs, ni briser de semblables liens.

\* \*  
\*  
\*  
\*

On nous permettra de citer en terminant la célèbre vision qu'eut la sainte fondatrice concernant les destinées futures de notre Ordre. Voici dans quels termes elle est racontée par Ribéra, contemporain et historien de la Sainte. (1)

“ Un jour, pendant que Sainte Thérèse priait près du  
 “ Saint Sacrement, elle vit lui apparaître un saint de  
 “ l'*Ordre de saint Dominique*, avec un grand livre dans  
 “ les mains. Il l'ouvrit, et lui dit de lire ces mots qui y  
 “ étaient écrits en grands et lisibles caractères : “ Dans  
 “ les temps à venir, cet Ordre fleurira, il aura beaucoup  
 “ de martyrs. Elle vit six ou sept religieux du même  
 “ Ordre qui avaient des épées à la main, par où elle en-  
 “ tendait qu'ils devaient défendre la foi. Un autre jour,  
 “ étant en oraison, elle fut ravie en esprit : elle se trouva  
 “ en face d'un vaste champ où était engagé un grand  
 “ combat, et elle vit les religieux de ce même Ordre de  
 “ Saint Dominique, qui combattaient avec une grande  
 “ ferveur; ils avaient des visages beaux et très enflammés;  
 “ ils renversaient à terre un grand nombre d'ennemis  
 “ vaincus et ils en tuaient d'autres; elle entendit que  
 “ cette bataille était contre les hérétiques.”

F. L. VAN BECELAERE,  
 des fr. prêch.

(1) Vie de Sainte Thérèse livre 4, ch. 5.

## LES HURONS DE LORETTE.

La jeune Lorette est située dans le vestibule des Laurentides. On y monte par une pente si douce, si atténuée, qu'on se croirait toujours en plaine. L'endroit est pittoresque, comme tous les endroits de montagne. Une rivière y descend en cascades qui jettent dans l'espace une note de vie. Des touffes de pins lui versent leur ombre mystérieuse.

Le coup d'œil est magnifique : de chaque côté, à perte de vue, ondulent les vertes Laurentides ; et là bas, sur l'autre versant de la vallée du St-Charles où dorment tant de souvenirs, apparaît un nid de pierre : c'est Québec. Le soir le spectacle devient féérique. Le soleil traîne sur les murailles grises ses lueurs mourantes et teint de pourpre les coupôles et les flèches. Ses derniers rayons se noient dans les flots du port. Alors tout revêt un ton uniforme ; les lignes, les contours s'effacent. Puis, tandis que la nuit descend sur les choses et les enveloppe, la ville au loin s'illumine. C'est merveille de voir, dans l'ombre, s'allumer ses mille feux. Partout, sur le vieux promontoire, naissent des clartés presque blanches qui vont rejoindre au bas de l'horizon les premières étoiles. . .

Ici habitent les descendants des Hurons. Eux qui avaient la terre, il leur reste ce coin de pays, cette *réserve* (1). Pauvres débris d'une grande tribu ! L'âme avide de se déprendre du présent et de vivre, pour un peu, avec les témoins du passé, avide aussi d'oublier l'activité fiévreuse de nos villes dans la vision de mœurs primitives, ne trouverait pas chez eux tout ce qu'elle cherche. Les Hurons n'ont presque rien gardé des mœurs et des traditions de leurs ancêtres ; la vague poésie des choses anciennes ne plane plus au dessus de leur bourgade. Ils perdent même leur langue. (2) La civilisation, qu'ils fuyaient, les a relancés jusque dans leur *réserve*. Ils l'ont

(1) Mot consacré pour désigner les portions de territoire affectées par le gouvernement canadien aux indigènes.

(2) Mr. l'abbé Vincent, prêtre huron très intelligent, frère du grand-chef actuel, connaît à fond le dialecte de sa tribu et cherche par tous les moyens à le conserver et à le perpétuer. Nous avons eu le plaisir de le saluer ainsi que le grand-chef.

subie, avec gêne d'abord ; et puis, comme leur tempérament n'offrait guère de résistance,—les Hurons se sont toujours distingués par un naturel doux et conciliant—ils ont fini par s'accommoder assez bien du voisinage des étrangers. Ils en ont adopté le costume et aussi un peu les habitudes, sauf celle du travail régulier. Leur figure nous rappelle le type premier, mais on a quand même peine à reconnaître en eux des hommes d'un autre âge.

Les maisons ressemblent pour la forme et la dimension à celles de nos villages. Seulement elles sont dans un affreux pêle-mêle, les unes sur les autres, sans rue qui les sépare. Ce désordre, qui n'a rien de beau du tout, est pourtant très caractéristique. Pour le sauvage, la maison est tout simplement un abri un peu plus confortable qu'une tente : il ne regarde donc pas où il la pose ; il ne s'occupe pas plus de l'entretenir ni de l'embellir que s'il devait demain aller se fixer ailleurs. Le fils des Hurons a encore des goûts nomades ; la grande vie errante et libre le fascine par instants. Et c'est pourquoi il ne veut pas s'attacher à sa demeure d'un jour. S'il l'ornait, il ne la quitterait ensuite qu'à regret ; il se trouverait mal loin du foyer. . . . .

Un enclos étroit sert de cimetière : là sont ensevelies plusieurs générations. On connaît le *culte* du sauvage pour les siens qui ne sont plus. Tous les historiens nous vantent sa fidélité à la mémoire de ses pères. Le christianisme n'a pas détruit ce sentiment né d'un souvenir et d'une espérance, mais il l'a ennobli, comme tout ce qu'il touche, il l'a élevé à la dignité de *dévotion*. Le sauvage se rappelle toujours ses morts, mais il le fait maintenant avec consolation, avec foi en l'éternelle vie pour ceux qui se sont endormis dans le Christ. Le lieu où ils dorment leur dernier sommeil lui est sacré. Il néglige sa demeure, mais il se plaît à parer leur tombe. Le cimetière est propre ; on y travaillait encore quand nous l'avons visité. Cela contraste avec l'air d'abandon qui règne par toute la bourgade. Je me disais intérieurement : La tribu huronne, qu'est-elle autre chose qu'un vaste champ de morts aussi ? Il ne reste plus du passé que des ombres errantes. Tous éteints, tous évanouis dans des lointains de rêve, aussi bien ceux qui voient nos regards que les inconnus ensevelis sous la terre. Nous sommes en face de débris. . . .



L'Eglise, la chapelle plutôt, m'a tout particulièrement intéressé. L'âme y éprouve ce recueillement involontaire que l'on ressent toujours dans les vieux sanctuaires auxquels leur âge ajoute quelque chose de solennel. Les murs sont comme imprégnés de prière ; il y traîne je ne sais quel parfum. . . . Rien ne fixe et ne ressuscite le souvenir aussi sûrement que les parfums. Et celui qui emplit l'humble chapelle huronne nous rappelle la foi vierge et l'enfantine piété des anciens. Elle est consacrée à la Reine du Rosaire : le diplôme d'érection de la confrérie, appendu au mur de la petite sacristie, date de l'an 1730 et est signé : *Thomas Ripoll*, maître général des Frères-Prêcheurs, (en la 6e année de son généralat.)

Tout, dans le Temple, converge vers Marie ; elle en est la patronne et la reine. Sitôt que les premiers missionnaires lui eurent fait connaître sa douce mère du ciel, le Huron commença à l'aimer de tendre et filial amour ; il a légué à ses fils cet amour en héritage. Elle a eu depuis toutes ses prédilections ; il lui a adressé d'âge en âge d'ardentes et naïves prières. Ce n'était pas assez de l'honorer en la priant ; il a cherché à lui exprimer ses sentiments par des *œuvres d'art*. Rien d'original, de bizarre comme les statues ou peintures que sa dévotion à la Vierge a inspirées au sauvage. J'ai remarqué, entr'autres, dans le tombeau de l'autel, une sculpture sur bois, et, accrochée au mur, une reproduction "de la Vierge à la chaise." (Son auteur—Zacharie Vincent—ne doutait évidemment de rien.) C'est peut-être là ce qu'il y a de moins mal. Le reste est quelque peu grotesque. Ainsi, Saint Joachim et Sainte Anne, qui entourent leur fille devenue leur reine, ne sont pas précisément des œuvres de maître. Les formes grossières ont été vêtues de décorations qui achèvent l'effet. Saint Joachim vous regarde fixement avec des yeux d'ébène, de vrais yeux de huron, flamboyants, terribles, et la bonne Sainte Anne est de toutes les couleurs. Pourtant il se dégage de ces productions d'un peuple enfant, ignorant d'art, quelque chose qui plaît. On aime ces ébauches rudes et imparfaites parce qu'elles sont l'indice du talent, surtout parce qu'elles nous révèlent une foi simple et vraie.

Parmi les œuvres anciennes il y a des morceaux très-précieux apportés des pays lointains : deux statuettes, deux

crucifix, un ostensor, un bénitier, des candélabres, une lampe de sanctuaire (hors d'usage), tout cela en argent solide. Sous le large pied de l'ostensor, il y a ces mots de gravés en cercle :

(1) CLAVDE PREVOST ANTIEN ESCHEVIN  
DE PARIS ET ELIZABETH LE GENDRESA FAM-  
ME MONT DONNE POVR SERVIR A LEGLISE  
DES PERES JESVITES AVX TROIS RIVIERES  
LAN 1664.

La sacristie renferme un set d'ornements brodés par les dames de la cour de Louis XIV. J'ai admiré la perfection, le fini de cette magnifique œuvre d'art religieux, qui est en même temps un souvenir historique. Un détail : les filaments d'or, mêlés à la trame, ont conservé, après tant d'années, tout leur brillant. La matière était donc de qualité supérieure. En ce temps-là rien n'était trop beau pour le culte divin. Et les grandes dames du grand siècle étaient heureuses de mettre au service des autels leur fortune et leur talent.

On le voit, ce pauvre sanctuaire a lui aussi son trésor, et les Hurons gardent jalousement ces reliques doublement précieuses.

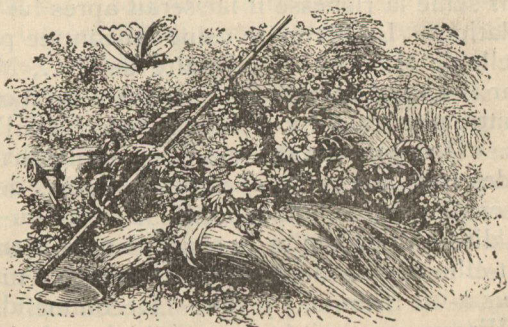
... Puisse-t-il rester toujours tel qu'il est, ce temple, pour nous parler d'un âge mort. Il a un cachet d'ancienneté, d'originalité, dont je souhaite qu'on ne le dépouille jamais. Tant de vieilles choses disparaissent. Des profanes, insensibles à leur vague poésie, nous enlèvent un à un ces débris sur lesquels le regard s'arrêtait avec amour. On veut tout *moderniser*. Pourtant, aux heures de rêverie, il fait bon errer parmi les témoins antiques.... Là-bas, sur la réserve huronne, s'effacent aussi les vieux souvenirs ; ils s'en vont, ceux d'un *autre* temps ; bientôt les derniers survivants de la tribu se seront perdus dans la civilisation envahissante.

Qu'elle reste du moins, la chapelle primitive ! Qu'elle reste pour nous rémémorer toujours ceux qui ne sont plus ! Qu'elle demeure pour nous inviter par les tintements

(1) Nous donnons l'inscription telle quelle.

grêles de sa cloche et par son parfum de passé, à la prière pour les *morts* ! . . .

FR. A. H. BEAUDET,  
des fr. prêch



### LA PROTECTION DE MARIE ACCORDÉE AU CHAPELET.

Nous avons reçu d'un *enfant du Canada* la lettre suivante, datée de Coublevie, (Isère, France) nous croyons que les récits édifiants qui l'accompagnent feront du bien à l'âme de nos lecteurs.

MON RÉVÉREND PÈRE.

De violents orages survenus samedi dernier ont grossi au delà de toute prévision le torrent de la Morge. Il a tout dévasté sur son passage. Des usines détruites, près de cinq mille ouvriers sans travail, à la vue d'un danger aussi imminent, la foi éteinte ou endormie en plus d'une âme se réveilla et se traduisit au dehors en d'admirables élans. J'ai essayé de vous raconter ces retours d'âme au fond généreuses et combien elles en ont été récompensées. Faites comme il vous plaira de ces modestes récits. Remercions Dieu de ces beaux exemples et bénissons sa mère de les avoir provoqués si je puis ainsi parler.

“ Le malheur ouvre l'âme à des clartés que la prospérité ne discerne pas. ” C'est ce que viennent de mettre en évidence les récents et si tristes ravages causés par le torrent de la Morge dans le beau pays de V. Des usines s'étagaient sur les bords escarpés du torrent. Grossi par

les pluies d'orage de ces derniers jours il devait tout dévaster. Dans la fatale soirée de samedi, de son lit étroit et en déclivité, il élève son niveau au delà de 15 pieds et s'avance avec une vitesse vertigineuse dans ces gorges ou après avoir semé la richesse il laisserait après lui la misère et la désolation. La première usine rencontrée par le torrent est celle de Monsieur B... maire de C..., M. B. est surpris par l'eau qui envahit l'appartement qu'il occupe, et poussé contre une roue il y demeure fixé. Déjà l'eau est à ses lèvres. Il appelle au secours et en attendant se cramponne à des barreaux qu'il aperçoit audessus de sa tête. Les cris sont entendus. Madame B. a reconnu la voix. Madame, dit un domestique je cours sauver mon maître. Restez dit-elle, ce sera deux victimes au lieu d'une—n'importe, nous a-t-il raconté, j'y vais. Recommandez-vous à la sainte Vierge, poursuit la dame éplorée.—Je le fais dit-il, et muni de son chapelet il se jette au milieu du torrent atteint son maître et le ramène, meurtri mais vivant.

Interrogé hier sur cet héroïque sauvetage, ce bon et fidèle serviteur nous racontait simplement qu'il devait à Marie son salut et celui de son maître. " Je ne croyais pas depuis longtemps, ajoutait-il, à la vue du danger je me rappelai les souvenirs pieux de mon enfance ; des prières qu'on m'avait apprises, je n'avais retenu que celles du chapelet. En face du danger je n'hésite pas à les dire—La Ste Vierge me protège, mon maître et moi nous sommes sauvés, et depuis, tous les jours nous bénissons celle à qui nous devons la vie. "

Le torrent continue sa marche, déracine les arbres, creuse les routes passe à V... près de l'Eglise, emporte une partie du perron, détruit les ponts qui reliaient des quartiers de la ville. Plus loin, les fleurs, ornements des parterres, sont arrachées ; cependant, ici comme là-bas, il en fait éclore une exquisite, la fleur de l'amour de Marie. Monsieur L... voit venir le torrent. De son usine, comme d'un point d'observation il suit la marche de l'élément dévastateur. Son usine sera à peine touchée mais la maison où reposent ses enfants est dans le rayon du courant qui se précipite. Il est père, aussi à la vue d'un pareil danger ses entrailles s'émeuvent ; il se rappelle qu'il est chrétien et il tombe à genoux. Il dit à haute voix son chapelet. Les ouvriers répondent. Marie elle même répondait mais com-

me répond une mère qu'on appelle la toute puissance suppliante : sa maison est épargnée. Des arbres entraînés par le courant et des déblais de toute sorte l'on fait dévier au moment où il touchait la maison. Un quart d'heure plus tard, le père, réuni à ses enfants, remerciait la sainte Vierge de sa visible protection.

Infatigable à donner des témoignages de sa bonté vraiment maternelle, tandis qu'on la remerciait ici, Notre Dame du Rosaire prodiguait làbas le même témoignage envers des enfants, à son culte béni plus spécialement consacrées. Deux religieuses de la congrégation du T. S. Rosaire étaient de passage à P. Elles descendaient vers le soir pour y passer la nuit dans une maison de leur congrégation elles occupaient une chambre au second étage. Vers les huit heures, elles entendent un grand bruit comme celui d'une marée montante. C'était le torrent qui courait en mugissant. Il envahit la maison des religieuses. Le premier étage est détruit. La chambre du second où se trouvaient les sœurs est respectée.

Le lendemain des échelles sont appliquées contre le mur et on descend les religieuses. " nous n'avons, dirent-elles, jamais mieux reposé, nous le faisons sous l'œil et dans les bras de Marie. "

Hier encore nous visitons les dégâts et au milieu de la tristesse du cœur et des murs renversés, nous élevions les yeux vers la statue de Notre-Dame de V. et nous lui disions, contents et consolés : O vous notre espérance salut. Spes nostra, salve !

Coublevie 12 juin 1897.

Un témoin oculaire. A. G.



## CHRONIQUE.

Veillez insérer dans votre publication du Rosaire, à la gloire de Marie : *le retour d'un jeune homme* qui depuis longtemps négligeait ses devoirs religieux, obtenu par l'intercession de N. D., des 7 Douleurs, dite de *Campo-Cavallo*. Cette grâce, sollicitée depuis longtemps, fut obtenue le vendredi de la 4ème semaine du carême, jour où l'église honore les douleurs de Marie. Gloire éternelle lui en soit rendue ! . . . .

St-Hugues, 20 Août 1897.

## UNE DE VOS ABONNÉES.

\* \*  
\* \*

Le retour des anglicans à l'Eglise romaine par une reconnaissance des ordinations ou par un acte de validation suppléant à des défauts, a été écarté définitivement par le Saint-Siège dans la constitution *Apostolica curæ*.

Le retour des anglicans ne peut donc avoir lieu désormais que par des conversions individuelles et non par l'union en masse avec la véritable Eglise de Jesus-Christ, d'une Eglise qui n'a aucune existence.

Notre décision, a répété le Saint-Père est " perpétuelle, définitive, irrévocable ", et " le devoir des catholiques est de l'accepter comme telle avec une pleine et entière soumission. "

Il faut, pour comprendre l'importance que le Saint-Siège attache à sa décision, savoir que l'Episcopat catholique d'Angleterre et les fidèles avaient protesté dès le début, très vivement, contre le mouvement ritualiste. Les ritualistes unionistes avaient en effet enrayé le mouvement magnifique des conversions et accaparaient tous ceux qui se rapprochaient de Rome. " La confession vous séduit, nous l'avons ; la messe, le culte des saints, la vie religieuse elle-même, nous aurons tout cela. Ne changez pas de religion, il suffit de bien comprendre l'anglicanisme et qu'il soit bien compris. "

Jamais les lumières du Pape pour la direction des fidèles n'ont éclaté plus magnifiquement, puisque, depuis l'acte pontifical, il y a eu un mouvement consolant, inouï, de 15,000 conversions personnelles.

*La Croix de Paris.*

Les *Missions catholiques* publient la lettre suivante du R. P. Castets, de la Compagnie de Jésus, supérieur de la mission de l'Émyrne :

L'Esprit Saint semble renouveler ici les prodiges qu'il accomplit au jour de la Pentecôte. Je sais bien que des langues ennemies (Dieu leur pardonne comme nous leur pardonnons !) ont attribué les *innombrables conversions* qui s'opèrent à Madagascar à la violence, aux menaces, aux mensonges, à tout cet ensemble de choses iniques, qu'on appelle les menées jésuitiques. La vérité est que ces populations viennent à nous en toute liberté et en toute confiance parce qu'elles sentent d'instinct que Dieu est près de nous.

*Univers.*

\* \*  
\*

Les nouvelles, qui nous arrivent d'au delà de la frontière russe sont bien faites pour augmenter notre confiance dans les généreuses intentions du jeune tsar. La nomination des nouveaux évêques de Pologne a excité une joie émue dans tous les diocèses que la sollicitude du Saint-Père a pourvus de pasteurs.

Une sorte d'instinct secret tenant du pressentiment semblait porter les sujets polonais du jeune empereur à avoir confiance en lui, à espérer dès son avènement des jours meilleurs. Avant que rien n'eut pu justifier cet étrange pressentiment, la Pologne tout entière saluait en Nicolas II l'ouvrier probable de la justice, le souverain magnanime destiné à réparer les rigueurs arbitraires des trois derniers règnes. Et vraiment cette fois l'instinct populaire semble n'avoir point menti, les événements et les réformes salutaires venant à l'envi justifier cette sympathie irraisonnée que le jeune tsar se hâte de transformer en une reconnaissance attendrie. Il n'est presque point de journée ni de journal qui ne nous apporte l'écho de quelque changement en mieux, de quelque accroc fait au système implacable de russification religieuse et politique, qui, jusqu'à ce jour, sévissait si cruellement en Pologne.

*Univers.*

La visite de l'empereur Nicolas à Varsovie a sensiblement diminué le sentiment d'animosité et préparé les voies pour une réconciliation avec le vieux parti polonais, et

cette opinion trouve un écho dans la presse de St. Pétersbourg et de Varsovie. L'empereur a donné instruction au gouverneur de continuer à éliminer des emplois publics tous les fonctionnaires qui, par la parole ou par l'exemple, mettent obstacle à l'œuvre de pacification.

Il ne resterait plus au jeune souverain que d'accorder la liberté religieuse, pure et simple à ses *130 millions de sujets* :—ce jour là, de l'aveu de tous ceux qui connaissent le peuple russe, le grand Empire du Nord sera bien près de l'unité catholique.

\* \*  
\* \*

Trois nouveaux Pères dominicains viennent d'arriver au couvent de St-Hyacinthe :—ce sont les Révérends Pères Béchet maître des Novices, Fougeray, lecteur de Théologie dogmatique et Fortuit.

---

## LABRADOR ET ANTICOSTI.

---

*Journal de voyage—histoire—topographie—pêcheurs canadiens et acadiens—indiens montagnais.*

---

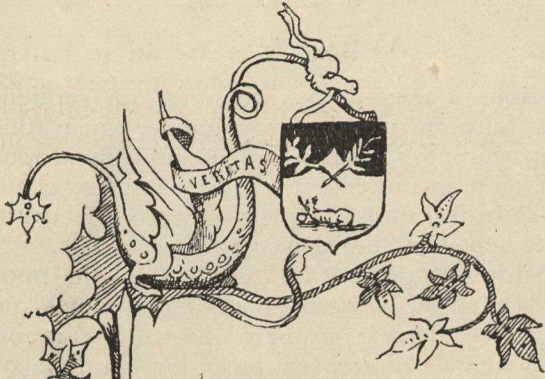
Par l'Abbé V. A. Huard, a. m.—Supérieur du Séminaire de Chicoutimi, et Directeur du Naturaliste canadien.—(C. O. Beauchemin, Libraire, éditeur, Montréal.)

Tel est le titre du nouvel ouvrage dont vient de s'enrichir la littérature canadienne. Malgré sa longueur, le voyage du Labrador devient très-agréable et fort intéressant, lorsqu'il se fait en compagnie du spirituel écrivain. Cet ouvrage est une longue causerie, où se glissent une multitude de renseignements utiles, de piquantes anecdotes, et des détails pleins d'émotion.

Une impression soignée, des héliogravures choisies achèvent de rendre ce volume fort attrayant.

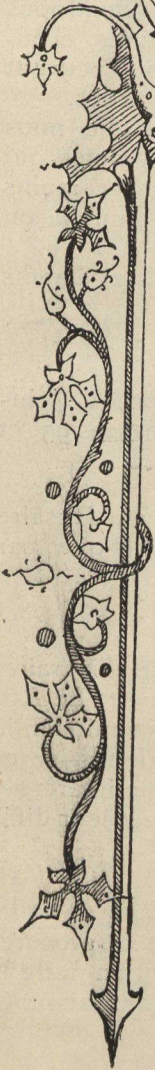
FR. R. . . .





PRÉDICATIONS.

- ST-MAURICE. Du 1er au 3.....  
 { R. P. ARCHAMBAULT.  
 R. P. RONDOT.
- ST-HUGUES. Du 3 au 6.....R. P. FORTUIT.
- ST-ALBANS. Erection du Rosaire, le 3 .....  
 R. P. GILL.
- ST-HYACINTHE. Eglise Notre-Dame, le 3.....  
 T. R. P. RONDOT.
- LACHINE. Retraite au pensionnat, du 6 au 10.....  
 R. P. ARGAUT.
- STE-HÉLÈNE DE BAGOT. Erection du Rosaire'  
 le 10 .. ..... R. P. VAN BECELAERE.
- ST-ROCH DE L'ACHIGAN. Retraite paroissiale,  
 du 10 au 17..... { R. P. ARCHAMBAULT.  
 R. P. GILL.



## AVIS.

Nous rappelons à ceux de nos abonnés qui seraient disposés à nous faire un peu de propagande, qu'à tous ceux qui nous procurent cinq abonnements nouveaux, nous donnons un sixième gratuitement ou les 2 années écoulées au choix—ceux qui nous en procurent trois, peuvent recevoir gratuitement l'une des deux années écoulées.

Nous rappelons également à nos abonnés que nous avons coutume d'adresser les reçus pour les sommes qui nous sont envoyées, dans le numéro suivant, à moins qu'on ne nous demande d'accuser réception d'une façon spéciale.

Prière de nous *notifier exactement* les changements d'adresse, avec *indication de l'ancienne*.

---

*Nous offrons à nos abonnés de 97 : au prix de cinquante cents chacune, les deux années déjà parues 95 et 96 de la Revue " Le Rosaire."*

Les personnes qui ne sont pas abonnées au Rosaire ne peuvent s'abonner au " Rosaire pour tous " que par dizaines ou quinzaines sous une seule adresse.

\* \*  
\*

Si quelques personnes étaient désireuses de voir traiter quelque " Question pratique " dans la Revue " Le Rosaire " nous les invitons à vouloir bien nous indiquer le sujet sur lequel elles demandent une explication :—si ce sujet nous semble devoir être d'une utilité et d'un intérêt *général*, nous nous ferons un plaisir de répondre à leur difficulté, par l'organe de la Revue.

\* \*  
\*

Les personnes qui seraient désireuses de se procurer des numéros détachés du " Rosaire " peuvent en faire la demande au prix de 10 cents le numéro : à nos abonnés nous les offrons au prix de 2 pour 15 cents.